



**Association pour la mémoire des Résistances républicaines**

Siège social : Hôtel de Ville 04190 Les Mées

Directrice de la publication : Colette Chauvin - Site : [www.1851.fr](http://www.1851.fr)

Périodicité semestrielle.

**L'Assemblée Générale 2022 se tiendra aux Mées (04)**

**Le samedi 10 décembre**

salle de cinéma, Bd de la République face à la Mairie

Voir détails en page 4

**Deux articles sur un puy du fou « provençal »  
Rocher Mistral, Puy-du-Fou « provençal » et poison réactionnaire**

*Le château de La Barben, non loin d'Aix, a été acheté par Vianney d'Alançon, entrepreneur de spectacles à prétention historique. Sur le modèle du Puy-du-Fou, grande œuvre du très réactionnaire de Villiers, il a créé là le « Rocher Mistral », inauguré en 2021, qui prétend « promouvoir les richesses de la Provence historique », mais pas n'importe quelle Provence, celle du bon vieux temps d'avant la Révolution française, celle du folklore de carte postale, celle de Tartarin et de pagnolades qui caricaturent l'œuvre de Pagnol. Tout en se référant à Mistral, les promoteurs de La Barben, qui seraient bien incapables d'aligner trois mots en provençal, se moquent de la Provence avec laquelle la plupart n'ont aucun lien. Elle est pour eux simplement un terrain de conquête, ce que démontrent leurs démêlés avec les « manants » de la commune et la municipalité. Ce passéisme ne serait pas bien grave s'il n'y avait derrière une idéologie néo-royaliste, traditionaliste, bien en phase avec la poussée de l'extrême-droite politique et religieuse. La pétition lancée par eux dans le JDD en est l'expression et c'est pourquoi la réplique était nécessaire.*

**Jean-Marie Guillon**

**Article publié dans le JDD (Journal Du Dimanche), texte de la tribune**

du 18 septembre 2022 à l'initiative de Vianney d'Alançon, promoteur du Rocher Mistral,  
La Barben( sorte de mini Puy-du-Fou « provençal »)

*« Si les écoliers ont repris cette semaine le chemin de l'école, ils n'ont pas manqué de raconter avec forces détails et superlatifs leurs vacances à leurs amis retrouvés. Qu'ils soient partis ou non, les vacances auront été vécues par les jeunes et leurs parents comme un salutaire temps de repos et de détente pour reprendre haleine après une année plongée dans la trépidante vie moderne. Quoi de plus plaisant et de plus dépayçant, même dans son département, que de goûter à ce qui fait notre fierté tout autant que notre plaisir : la culture. Mais pas n'importe quelle culture – pas n'importe quel plaisir. Ainsi, une culture qui serait exclusivement déconstruite et lue à l'aune*

*de nos revendications modernes perdrait de sa saveur. Monsieur le Président, avant de déboulonner les statues ou de rendre constamment suspect le passé, aidons les*

*Français à aimer ce qui fait du lien. En effet, plus fort que ce qui nous divise, la culture est le ciment de notre société, la condition-même d'un avenir pour la France.*

*Temps propice à l'imagination, les vacances ont souvent nourri chez nos têtes blondes une soif d'ailleurs, de dépaysement. D'ailleurs, quand on demande aux Français ce que recouvre le « repos », une enquête Opinionway témoigne que, juste après l'aspiration à dormir et pratiquer avec assiduité le*

farniente, les vacances sont aussi l'occasion de s'adonner, au moins une fois, à une activité culturelle. Or, fréquenter un site remarquable ou passer du temps devant un bon film devrait rassasier la faim de « sortir de l'ordinaire », de « changer d'air », de « se faire plaisir » et de « déconnecter » – pour ne relever que quelques-unes des expressions du répit espéré. C'est finalement le dépaysement que l'on recherche en premier chef dès que l'on quitte sa routine. La culture, dans son sens le plus large, divertit davantage que la consommation de séries américaines.

Or, quel meilleur remède aux maux d'un quotidien stressant que le plaisir du beau, le voyage dans les siècles, le partage d'un moment de qualité en famille au cœur d'un parc naturel ou entre les étals d'un marché folklorique ? Quelle meilleure cure de désintoxication à Google shopping qu'un film de Pagnol ou la lecture du dernier Pierre Lemaître ? La culture, dans son sens le plus large, divertit davantage que la consommation de séries américaines et même, d'une certaine manière, repose davantage que de ne rien faire. Une sortie en famille au théâtre ou une représentation dans les arènes d'Arles rassasient bien davantage notre soif d'ailleurs. Et la culture dans tous ses états nourrit en même temps la fierté d'habiter un des plus beaux pays du monde.

Malgré l'abondance des propositions, les sites touristiques, les spectacles et les musées connaissent ces dernières années une baisse de fréquentation inquiétante. Alors que cet été, le ministère de la Culture se montrait optimiste et semblait se féliciter d'une tendance à la hausse, les chiffres de 2021 sont encore loin derrière ceux d'avant le Covid. Symptôme de cette réalité préoccupante, les salles de cinéma et de théâtre font un quart de chiffre d'affaires de moins qu'avant la pandémie.

Si le repos estival est l'occasion, pour les Français, de partager un moment de culture en famille ou entre amis, se pose donc la question de l'accessibilité de l'offre culturelle. Pourtant, des escape games dans de superbes châteaux classés aux festivals de musique comme les Francofolies de La Rochelle, il y a nécessairement une activité culturelle qui devrait plaire à chacun.

La mission des acteurs de la culture et des pouvoirs publics consiste donc à rapprocher davantage les Français de la culture sans chercher à en faire nécessairement l'occasion d'une éducation à la diversité ou un instrument de correction du passé. La culture s'offre, se donne, se goûte et se partage. Elle peut être, bien entendu, analysée par la sociologie bourdieusienne et d'autres théories sociales dans les universités, à l'occasion de doctes colloques. Mais pourquoi gâter le plaisir d'un film avec Jean Dujardin ou d'une exposition au Mucem de Marseille par des considérations politiques ou érudites qui dénonceraient sans relâche la violence symbolique exercée par certaine élite ou la (supposée) misogynie que nous aurions hérité de l'Europe médiévale ?

Dans cette optique, il est pertinent de comprendre ce qui éloigne encore certains des lieux de culture, particulièrement les 18-25 ans. Au rang des principaux écueils, apparaît, par exemple, le caractère intimidant de l'offre actuelle – accentué encore par la déconstruction systé-

matique de notre héritage – et un budget souvent serré chez les étudiants. Pourtant, avec l'extension du pass Culture aux collégiens et l'investissement dans l'éducation artistique et culturelle, largement pris en charge par les institutions publiques comme par les Régions, ces barrières devraient être levées. Alors, comment faire davantage pour susciter l'intérêt de la jeunesse ?

D'abord, évidemment, il faut retrouver un rapport plus simple et immédiat à ce que nous a légué l'histoire. Qui se soucie de l'« impensé social de l'époque » quand il visite une bastide ou les tenants et aboutissants de « la lutte des classes » quand il assiste à une pièce de Molière ? Fréquenter des œuvres culturelles n'a rien à voir avec le militantisme ou la recherche.

Il faut faire de l'apprentissage un moment privilégié de partage et de convivialité

Ensuite, l'intuition qui a présidé au lancement des vacances apprenantes reste pour nous la bonne : il faut faire de l'apprentissage un moment privilégié de partage et de convivialité. L'épanouissement des jeunes à travers des activités culturelles, sportives et ludiques encadrées par des professionnels a permis en 2020 de sensibiliser ceux qui avaient particulièrement souffert du confinement. Par ce dispositif national déployé sur tout le territoire, de nombreux artistes ont reçu les moyens de créer et de diffuser œuvres et spectacles partout pour redonner à chacun le goût d'expériences physiques et concrètes.

Pour amener la culture à tous les publics, on pourrait imaginer un catalogue national des parcours culturels et sportifs comme il en existe en Région. Ce même outil pourrait recenser, par profil et par tranche d'âge, une liste d'activités clés en mains - en lien avec les offices du tourisme par département. S'appuyer sur les acteurs du pass Patrimoine, lancé par la start-up Patrvia, et élargir son champ à d'autres activités pourrait rendre plus facile l'accès à tous les rendez-vous qui rythment la saison estivale comme le temps de la rentrée. Un autre moyen de faire connaître et aimer la création et les sites remarquables consiste peut-être à s'appuyer davantage sur les « influenceurs de la culture » par l'inter-médiaire de concours de photos chaque semaine sur Instagram. Par cela, on pourrait créer sans doute une saine émulation entre visiteurs - hors professionnels, évidemment, comme sur le compte #culturezvous, « J'aime mon patrimoine » ou l'opération « Clic-clac monument » du Centre des monuments nationaux. Voilà quelques-unes des pistes qui pourraient être explorées pour faire de la culture un incontournable de la vie quotidienne des Français.

L'enjeu n'est pas tant économique que social et politique. Il s'agit de s'investir dès aujourd'hui pour aider toutes les générations à communier dans la culture française, passée et présente, qui demeure un des seuls moyens d'être convaincu que ce qui rassemble les Français est plus fort que ce qui les divise.

Alors, monsieur le Président, pour que notre jeunesse puisse puiser dans la culture les moyens de son épanouissement, il faut aller plus loin. Il est urgent de valoriser la création contemporaine qui témoigne que nous ne sommes pas une nation morte mais bien vivante. Il est impératif, aussi, de résister aux sirènes de la déconstruction, de la censure et de toutes les idéologies qui veulent

rompre le lien entre les générations et cherchent à faire table rase du passé.

Voilà l'esprit d'une grande politique culturelle, qui aurait pris la mesure de l'urgence qu'il y a à rassembler les Français. Dans cette même perspective, cette politique devra encourager chaque écolier à connaître et à chérir les trésors que nous ont légués les siècles tout en développant des habitudes culturelles, comme celle d'aller au théâtre, de lire ou de déambuler dans de beaux villages plutôt que de rester vissé à son écran de portable.

En effet, la crise sanitaire a révélé que la culture, notre culture, était un bien essentiel. Parce qu'il existe bien une identité française, déposée dans cette culture, qui n'est ni un repli ni une mélancolie mais bien une force vive. Passerelle entre les époques, entre les sensibilités, entre les Français, quelles que soient leurs origines, quel que soit leur passé, la culture est également une résistance contre la standardisation, la consommation compulsive et la lobotomisation par les écrans. Pour continuer la France, il nous revient de défendre une culture nationale, foisonnante, riche, vivante.

### **Les signataires :**

*Vianney d'Alençon, entrepreneur et président du Rocher Mistral ; Jean Tulard, historien, membre de l'Institut ; Lorant Deutsch, acteur et écrivain ; Malika Sorel, essayiste et membre du Haut conseil à l'intégration (Elle a collaboré régulièrement au site Riposte laïque, présenté par Marc Jacquemain de l'université de Liège comme se consacrant totalement « à la critique "crapuleuse" de l'islam »<sup>3</sup>) ; Bernard de La Villardière, journaliste ; Urbain Cancelier, acteur ; Dimitri Casali, historien et essayiste ; Pascale Bordet, créatrice de costumes ; Stéphane Simon, producteur de télévision et éditeur média ; Barbara Lefebvre, enseignante, essayiste et éditorialiste ; Bertrand du Vignaud, historien de l'art et du patrimoine ; Dominique Richard, ancien directeur régional des affaires culturelles ; Didier Froehly, réalisateur ; Frédéric de Lanouvelle, directeur général adjoint du Rocher Mistral ; Bruno Henri-Rousseau, directeur de la villa et des jardins Ephrussi de Rothschild ; Frédéric Jouve, directeur des programmes de France Bleu ; René Baldaccini, président de Radio Star Méditerranée ; Sami Basoni, essayiste ; Jean-Luc Fabry, chanteur lyrique ; Denis de Kergorlay, président de French Heritage Society ; Alexandra Sobczak-Romanski, présidente d'Urgences Patrimoine ; Philippe Rondet, comédien et metteur en scène.*

---

### **Réponse parue dans le Nouvel Observateur de deux historiens de notre connaissance : Xavier Daumalin et Jean-Marie Guillon « L'histoire de la Provence revisitée : l'enfumage du Rocher Mistral »**

C'était le 3 septembre, dans une pétition publiée par le JDD et signée par un panel significatif de traditionalistes, pour ne pas dire de réactionnaires. Vertueusement intitulée « la culture n'est pas en option », le texte interpellait directement le Président de la République et appelait à résister aux « sirènes de la déconstruction, de la censure et de toutes les idéologies qui veulent rompre le lien entre les générations et cherchent à faire table rase du passé ». L'auteur du texte, Vianney d'Alençon, est un jeune chef d'entreprise connu des puissants mais encore inconnu du grand public. Main sur le cœur, il interrogeait le lecteur : « Pourquoi gêner le plaisir d'un film avec Jean Dujardin ou d'une exposition au Mucem de Marseille par des considérations politiques ou érudites qui dénonceraient sans relâche la violence symbolique exercée par certaine élite ou la (supposée) misogynie que nous aurions hérité de l'Europe médiévale ? ». Puis, plus loin, insistait encore : « Qui se soucie de l'« impensé social de l'époque » quand il visite une bastide ou les tenants et aboutissants de « la lutte des classes » quand il assiste à une pièce de Molière ? »

Ce texte n'est pas un coup d'essai pour Vianney d'Alençon, dont les propos sont régulièrement relayés par Valeurs actuelles, Le Figaro ou BFM où il a table ouverte. Sa prose permet de mieux comprendre la méthode et les objectifs du parc à thème qu'il dirige, installé dans ce qui était autrefois un des plus beaux châteaux de Provence, dans le petit village de La Barben, près de Salon-de-Provence. Le « Rocher Mistral », c'est son nom, promeut l'histoire de la « Provence éternelle » par voie d'affichage partout dans la région, et

provoque depuis son ouverture, il y a deux ans, des polémiques incessantes parmi les riverains et les défenseurs de l'environnement, du patrimoine et de l'histoire.

La méthode d'Alençon est simple. Pour attirer les personnes peu familières des sous-entendus idéologiques de ces débats, l'auteur avance masqué. Il commence par mettre en avant des banalités et des références consensuelles. N'importe qui pourrait les reprendre à son compte. Mais, dans ce texte fait de bric et de broc, le nationalisme idéologique et l'extrême conservatisme qui l'alimentent transpirent tout au long avec cette obsession du déclin, de la disparition de la France, de la peur de la diversité, de l'enfermement de l'histoire dans un sarcophage soi-disant « national » qui coupe tout lien avec le monde, sans parler du culte du passé dans lequel il faut « communier », mais qui en aucun cas n'est donné comme matière à « dépaysement » et à réflexion. Il s'agit de « continuer la France », une France fantasmée et réduite à des clichés désuets érigés en vérité absolue. C'est ainsi que le Rocher Mistral concentre l'essentiel de ses spectacles sur la période pré-révolutionnaire pour magnifier une Provence « blanche », catholique et aristocratique. Selon le Rocher Mistral, les moines ont apporté l'écriture et les mathématiques aux paysans provençaux, la noblesse est héroïque et le peuple braillard et violent. Ces représentations surannées, truffées d'interprétations tendancieuses et d'erreurs – Claude de Forbin, héros d'un des spectacles destinés à rappeler l'histoire des lieux, n'a jamais possédé ni vécu à La Barben – sont une bien curieuse façon de « témoigner que nous sommes

une Nation bien vivante » pour reprendre les mots de Vianney d'Alençon !

Dans son texte, l'anti-intellectualisme affleure partout. L'association du « militantisme » et de la « recherche » est significative, les deux renvoyant à « déconstruction », c'est-à-dire à la dissolution d'une France éternelle, a-historique, ce qui est aussi l'un des fondements de l'idéologie nationaliste. Une absente, c'est la République – on s'en serait douté. Or, si identité française il y a, c'est bien dans le couple Nation/République, qui est la base du patriotisme, particulièrement en Provence où des générations de républicains se sont référés à l'insurrection de 1851 contre le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte, y compris pendant la Résistance. Ce n'est évidemment pas à cette identité-là que les initiateurs du texte se réfèrent et mettent en valeur dans leurs spectacles.

De façon assez manichéenne, il existe aux yeux de d'Alençon deux cultures : la mauvaise d'abord, celle des universitaires, qui propose un regard réflexif sur le passé (ce qu'il appelle « rendre suspect le passé » ou le « déconstruire »). Cette culture est accusée d'être élitiste, de rompre le lien entre les générations, de faire table rase du passé, de diviser les Français, d'être antinationale, de saboter l'avenir de la France et d'orchestrer son déclin. Considérée comme toxique, elle doit être cantonnée aux « doctes colloques », selon le texte publié par le JDD. Face à elle, il y a la « culture » prônée par les pétitionnaires, la bonne culture, la culture positive, promouvoir « une éducation à la diversité », ni à questionner le passé, mais plutôt à communier, par le biais du divertissement, dans une représentation romancée propre à susciter un enthousiasme digne « des matchs de l'OM », comme lorsque des collé-

giens « des quartiers Nord », débout sur les tribunes scandent « Robert, Robert... » à l'issue du spectacle crée autour de Robert de Ponteveys, obscur seigneur parti à la croisade dont l'histoire reste à faire. Les quartiers Nord applaudissant à la croisade... Nous y voilà !

Comme les pétitionnaires l'écrivent eux-mêmes, « l'enjeu n'est pas tant économique que Social et politique ». Le voile se lève donc enfin : nous sommes bel et bien dans un combat politique. Conscient de la force de l'histoire et de son attrait auprès du public, Vianney d'Alençon s'en empare, la déforme et s'en sert pour assoir la diffusion de son idéologie auprès des touristes et des scolaires. Le même discours de délégitimation de l'expertise universitaire se retrouve dans certains courants de l'extrême gauche. Tous se rejoignent pour revendiquer de produire une histoire sans historiens. Tous veulent faire de l'histoire sans en avoir la culture, la formation, ni l'éthique. Tous cherchent à l'imposer dans l'espace public en remplacement de celle que les universitaires établissent à la suite d'un long et méticuleux travail contradictoire de critiques, d'analyse et de croisement des sources. Ce n'est qu'au prix de l'éradication ou de la marginalisation de la recherche savante qu'ils parviendront à imposer le récit historique qui sera en mesure de servir et légitimer leurs objectifs politiques. Cette offensive est grave. Elle met en péril la cohésion de la nation et l'idée même de la République. Quoi de plus destructeur du lien national qu'un récit historique tronqué, manichéen, qui ne permette pas à tous les citoyens et citoyennes d'un pays de s'y reconnaître et d'y adhérer ?

## **Assemblée Générale 2022 aux Mées (04)**

### **Le 10 décembre salle du cinéma**

**13 h 30 : L'Association Les Amis des Mées** évoquera la Résistance du département au coup d'État du Prince Président Louis-Napoléon Bonaparte

Rendez-vous au pied du clocher Place de la fontaine de la République

**Salle du cinéma**

**15 h Conférence de Jean-Marie GUILLOU « L'affaire d'Oraison le 18 juillet 1944 »**

(voir le résumé de cet épisode tragique page suivante)

### **16 h Assemblée Générale**

**PS :** 12 h pour le repas de midi au **restaurant « l'Olivier »** 30, Bd de la République 04 92 34 33 04.  
Ou pour ceux qui le souhaitent, tout autre restaurant de la ville.

### **Conférence de Jean-Marie GUILLOU « L'Affaire d'Oraison, 18 juillet 1944 »**

Le 18 juillet 1944, le Comité départemental de Libération des Basses-Alpes – autrement dit l'état-major de la Résistance – tombait aux mains des Allemands à Oraison.

Se faisant passer pour un détachement du maquis, l'unité responsable de l'opération avait investi la bourgade et trompé les résistants. Ceux-ci, conduits à Marseille, furent fusillés deux jours après à Signes, près de Toulon.

L'affaire fit grand bruit, suscita toutes sortes d'interprétations, souvent fausses, jusqu'à ce que les recherches puissent éclaircir le rôle de la 8<sup>e</sup> compagnie Brandebourg, spécialisée dans l'infiltration de la Résistance, et remonter aux causes probables du drame.

Pour la Résistance, bien au-delà du département, la perte de républicains de qualité – entre autres, Louis Martin-Bret, « âme de la Résistance bas-alpine », François Cuzin, un des philosophes les plus importants de sa génération - fut irréparable.

L'affaire d'Oraison est l'un des principaux drames de la Résistance en Provence, elle éclaire aussi sa répression et le danger que peut représenter l'alliance de fanatiques – ici des fascistes issus de l'extrême droite – et de voyous.

## POUVOIR

*destiné aux adhérents à jour de leur cotisation*

*En cas d'empêchement, merci de nous retourner ce pouvoir dûment complété*

Je soussigné : (M, Me, Mlle\*).....

donne pouvoir à : (M,Me,Mlle\*).....

*\* Rayer la mention inutile*

*afin de me représenter à l'Assemblée Générale statutaire qui se tiendra le samedi  
10 décembre 2022 aux Mées*

*Envoyer au siège social de notre « Association 1851 pour la mémoire  
des Résistances républicaines » : Hôtel de Ville 04190 LES MÉES*

*Ou par email : [tresoriere.1851@wanadoo.fr](mailto:tresoriere.1851@wanadoo.fr)*

## POUVOIR

*destiné aux adhérents à jour de leur cotisation*

*En cas d'empêchement, merci de nous retourner ce pouvoir dûment complété*

Je soussigné : (M, Me, Mlle\*).....

donne pouvoir à : (M,Me,Mlle\*).....

*\* Rayer la mention inutile*

*afin de me représenter à l'Assemblée Générale statutaire qui se tiendra le samedi  
10 décembre 2022 aux Mées*

*Envoyer au siège social de notre « Association 1851 pour la mémoire  
des Résistances républicaines » : Hôtel de Ville 04190 LES MÉES*

*Ou par email : [tresoriere.1851@wanadoo.fr](mailto:tresoriere.1851@wanadoo.fr)*

## POUVOIR

*destiné aux adhérents à jour de leur cotisation*

*En cas d'empêchement, merci de nous retourner ce pouvoir dûment complété*

Je soussigné : (M, Me, Mlle\*).....

donne pouvoir à : (M,Me,Mlle\*).....

*\* Rayer la mention inutile*

*afin de me représenter à l'Assemblée Générale statutaire qui se tiendra le samedi  
10 décembre 2022 aux Mées*

*Envoyer au siège social de notre « Association 1851 pour la mémoire  
des Résistances républicaines » : Hôtel de Ville 04190 LES MÉES*

*Ou par email : [tresoriere.1851@wanadoo.fr](mailto:tresoriere.1851@wanadoo.fr)*